

La source perdue des Evangiles

par Joseph HUG

Les Evangiles constituent nos principales sources concernant les paroles ainsi que les faits et gestes de Jésus de Nazareth. Or les trois Evangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) remontent aux années 60 et 70 du 1^{er} siècle de notre ère, tandis que celui de Jean se situe, pour sa rédaction ultime, autour des années 95. Il y a donc un large espace entre la mort de Jésus et la rédaction du plus ancien Evangile, celui de Marc. Très récemment, une équipe internationale d'exégètes a estimé avoir reconstitué la «source perdue des Evangiles», appelée encore «source Q» ou «source des logia».¹

De quoi s'agit-il ? Matthieu et Luc ont en commun un abondant matériau de quelques 235 versets (environ 4000 mots), totalement absents de Marc. Il s'agit essentiellement de paroles de Jésus, avec quelques textes narratifs, comme la tentation de Jésus et la guérison du fils du centurion de Capharnaüm. Or aucun manuscrit contenant leur source n'a jamais été retrouvé. Cette source, aujourd'hui perdue, nous est donc connue exclusivement par sa réception dans les deux Evangiles (Mt et Lc).

Un philosophe et théologien de Leipzig, Christian Hermann Weisse (1801-1866) exposa le premier en 1838 les arguments pour l'existence de cette source antérieure aux Evangiles que nous connaissons. Un autre Allemand, Johannes Weiss (1863-1914) la désigna du sigle *Q*, de la première lettre de l'allemand *Quelle* (source), pour en indiquer le tracé mal connu. Jusqu'à aujourd'hui, l'usage perdure d'employer ce sigle dans les notes et les introductions de nos Bibles.²

Soulignons d'emblée qu'il s'agit d'une hypothèse, probablement la plus vraisem-

blable car la plus simple, pour expliquer la genèse littéraire et la généalogie des Evangiles synoptiques. Selon celle-ci, il y aurait d'abord l'Evangile de Marc - ce que corrobore le témoignage d'Irénée de Lyon à la fin du II^e siècle - puis Matthieu et Luc auraient repris Marc ainsi que cette source qu'ils auraient consultée de manière indépendante. Par ailleurs, Matthieu et Luc ont disposé chacun de traditions propres. La *source Q*, appelée *source des logia*, parce qu'elle contient presque exclusivement des *logia* ou paroles de Jésus, serait parvenue aux deux évangélistes Matthieu et Luc sous forme écrite et en version grecque. Elle remonterait environ aux années 50 à 60 et pourrait venir de Galilée ou du sud de la Syrie. En ce sens, à titre d'hypothèse, on pourrait parler de *source perdue des Evangiles*.

Alors que la recherche critique parle de *Q* depuis plus de 150 ans, la reconstitution que propose l'équipe internationale de James M. Robinson, Paul Hoffmann et John S. Kloppenborg est vraiment nouvelle. Elle se présente sous la forme d'une Synopse en grec, comprenant les Evangiles de Matthieu et de Luc, de Marc et de

Thomas, ainsi que des sentences de l'écrit intitulé la *Doctrine des Douze Apôtres*, avec les traductions anglaise, allemande et française de Q et de Thomas.

Soulignons que la découverte, vers 1945, à Nag Hammadi en Egypte, d'une copie complète de l'Évangile apocryphe de Thomas, qui est une collection de 114 paroles de Jésus, renforce l'hypothèse de Weisse. En effet, Q ressemblerait fortement, quant à sa forme, à l'Évangile de Thomas. Comme ce dernier, elle ne comporterait pas d'histoire de la Passion mais presque uniquement des paroles de Jésus, sous forme de sentences de sagesse, de paraboles, d'appels et de menaces prophétiques ainsi que d'enseignements apocalyptiques. Le recueil commence par l'entrée en scène de Jean-Baptiste et par ses paroles, et s'achève par la parole de Jésus adressée aux disciples : «Vous qui m'avez suivi, vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël».

En fait, l'intérêt qu'on porte à Q dépasse le problème littéraire de la généalogie des trois Évangiles synoptiques, réservé à l'étude de spécialistes. L'enjeu concerne la reconstitution des débuts du mouvement chrétien, l'histoire et la théologie.

Jésus, prophète ou Christ

Les éditeurs de la Synopse, à quelques nuances près, et leurs collaborateurs soulignent l'hétérogénéité des sources principales du christianisme des commencements. D'un côté, la *source des logia*, composée presque exclusivement des paroles du prophète rejeté ou du Maître de sagesse Jésus, presque sans récit de miracles et sans controverses sur le sabbat. Jésus y est présenté comme un sage, qui appelle à vivre au quotidien, comme lui, l'utopie du Royaume de Dieu, c'est-à-dire sans argent ni logement, sans chaussures ni vêtements de rechange, sans réserves

d'aucune sorte. Bref, sans aucune sécurité matérielle et sans souci du lendemain, mais dans une confiance absolue en Dieu. La source contiendrait le livret de missionnaires itinérants qui auraient poursuivi la pratique et l'enseignement de Jésus dans toute sa radicalité, à travers la Galilée et la Syrie, pendant les décennies qui ont suivi la crucifixion.

D'un autre côté, l'Évangile de Marc - puis plus tard ceux de Matthieu et de Luc - est un recueil rassemblant des paroles de Jésus, des récits de guérisons et d'exorcismes, des controverses et surtout le récit de la Passion et de la mort de Jésus, le Fils de Dieu et l'annonce de sa résurrection. Marc aurait surtout mis en récit, dans un cadre biographique, la mort salvatrice de Jésus «pour nos péchés», noyau de l'évangile paulinien.

Un des collaborateurs du projet, le Suisse Frédéric Amsler, dans une brève présentation, écrit : «La source atteste de manière tout à fait claire que le courant dominé par Paul, et qui a structuré la foi chrétienne autour de la Passion et la Résurrection, n'était pas seul à l'origine. On peut même aller plus loin. En effet, la source n'appelle pas à confesser Jésus comme le Christ, mais à mettre en pratique son enseignement. Or un tel message est conforme à la conception juive de la religion et s'oppose à la tradition de saint Paul et de l'Église chrétienne majoritaire, davantage marquée par l'hellénisme.»⁵

Sans doute «le courant dominé par Paul... n'était pas seul à l'origine», comme en témoigne la *source des logia*. Mais, moins de vingt ans après Q, le premier évangéliste Marc se préoccupe de rassembler et de faire converger des traditions d'origines différentes, comme l'observation de règles judéo-chrétiennes de pureté et de séparation et, à l'opposé, des motifs libertaires des judéo-hellénistes chrétiens (chap. 7). Marc n'est pas seulement celui qui relaie sous la forme d'un récit la théologie paulinienne de

la mort salvatrice du Christ, Fils de Dieu. Il souligne plutôt dans le récit proprement dit de la mort de Jésus la solitude du supplicié et comment sa mort est le lieu où se dévoile l'identité du crucifié, ainsi que les conséquences liées à sa mort : la fin du Temple de Jérusalem et l'accès de tous à Dieu. S'inscrivant certes dans la mouvance de la pensée paulinienne, Marc franchit un pas considérable en osant retracer, à la lumière pascale, la trajectoire de Jésus «selon la chair», tout au moins depuis son engagement public, mais sans les récits de l'enfance, alors même que l'Apôtre refusait ce type de référence (2 Co 5,16) et que Q semble l'avoir limitée à une collection ordonnée de paroles.

Nouvelle unité

En même temps, son Evangile est bien «le lieu d'un transit des traditions communautaires, venant de Pierre et de Paul, comme un lieu de relecture des diverses traditions judéo-chrétiennes à la lumière de la théologie de la Croix». ⁴ Si Marc a inventé l'écriture d'un «évangile», son texte n'en reflète pas moins l'image d'une Eglise où se rejoignent, dans le creuset d'une nouvelle unité, des tendances communautaires opposées hier.

Plus encore, Matthieu et Luc, en insérant les matériaux de la *source Q* dans leur livre, tentent de concilier dans leur présentation les mouvements les plus adverses hérités de la tradition d'hier. La fusion des divergences d'hier est l'une des marques les plus étonnantes de chacun des Evangiles, y compris celui de Jean, et c'est probablement une des raisons de leur succès. Dans ce mouvement de convergence, ils se sont imposés - pas d'emblée, seulement au II^e siècle - à l'ensemble de l'Eglise.

Pour quelles raisons la *source Q* n'a-t-elle pas connu le même sort ? Peut-être a-t-elle été composée dans une perspective

trop particulière pour être reçue plus tard par les Eglises, à l'instar des quatre autres Evangiles ? L'explication proposée par la «domination du modèle paulinien» me paraît par contre discutable.

Soulignons enfin que *Q* n'est pas une source immédiate et directe pour construire le portrait de Jésus. Cela signifie que le Jésus de l'histoire s'estompe aussi derrière *Q*.

L'intérêt principal de l'édition de la *source des logia* réside dans la délimitation avec beaucoup de précision des contours de la collection de paroles et de chacune d'entre elles. Les éditeurs ont ainsi forgé un bel instrument de travail pour les spécialistes.⁵

Grâce à cette édition critique, la comparaison de *Q* et de Marc permet de cerner les choix fondamentaux opérés lors de la mise par écrit de la tradition de Jésus : d'une part, une interprétation de Jésus qui se concentrait naturellement sur son enseignement, associant Jésus avec la sagesse céleste ; d'autre part, une interprétation rassemblant paroles, faits et gestes et mort en croix, l'ensemble de la trajectoire de cet homme devenant le lieu de la révélation de Dieu. Enfin, *Q* permet de mieux mettre en valeur l'originalité de nos quatre Evangiles.

J. H.

¹ James M. Robinson, Paul Hoffmann, John S. Kloppenborg, *The Critical Edition of Q*, Peeters, Leuven 2000, CVII et 582 p.

² Traduction œcuménique de la Bible, Nouveau Testament, 1972, pp. 35-36 ; *La Bible de Jérusalem*, édition 1973, pp. 1407-8.

³ Ce qui expliquerait la parole : «Malheur aux villes de Galilée».

⁴ *Campus*, n° 49, Université de Genève, Genève 2000.

⁵ Ils ont eu des devanciers, comme Siegfried Schulz, professeur à Zurich en 1972, et le flamand Frans Neirynck, en 1988, à Louvain.

Consultation œcuménique : dans le sillage de Vatican II

par Pierre-Olivier BRESSOUD,* Fribourg

Le «Message des Eglises sur l'avenir social et économique de la Suisse», est le fruit d'une consultation œcuménique. Remis officiellement aux autorités fédérales et aux partenaires sociaux le 1^{er} septembre, il est l'aboutissement d'une démarche peu banale qui reflète une conception de l'Eglise dans la ligne de Vatican II.

Bien que déjà éloigné dans le temps, le concile Vatican II constitue une source trop souvent ignorée ou délaissée, à laquelle l'Eglise catholique contemporaine doit constamment puiser pour permettre au message évangélique de porter tous ses fruits dans le monde contemporain. Il ne semble pas abusif de dire que la *Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse* s'inscrit avec bonheur dans une vision d'Eglise telle qu'envisagée par le concile Vatican II. Le fil rouge de cet article sera tout simplement constitué d'une analyse des mots ou expressions contenus dans le titre de la consultation. Ces termes sont en effet lourds de sens et expriment à eux seuls une démarche théologique qu'il vaut la peine de repérer et de valoriser.

Consultation...

Voilà bien un mot intéressant. En effet, qui dit consultation dit, par le fait même, besoin de consulter, donc nécessité de se renseigner sur l'état de la situation. En d'autres termes, en lançant une consultation, les Eglises catholique et protestantes

de Suisse disent leur besoin de «prendre la température» du pays, de vérifier si ce qu'elles imaginent et perçoivent de la situation actuelle correspond à la réalité. Elles expriment leur désir de prendre le pouls de notre pays et de se mettre à l'écoute de la vie profonde qui y bat.

Consultation dit également dialogue, tentative d'engager la discussion avec son interlocuteur, désir d'entrer en relation avec lui. C'est bien cette orientation générale que traduit l'introduction à la *Base de discussion* :¹ «Nous souhaitons chercher, avec la population toute entière, des réponses à des questions essentielles pour l'avenir. Nous vous invitons tous, hommes et femmes, institutions et organisations du pays, à participer à notre consultation.» «Donner la parole et écouter», disait quant à lui le *Rapport du Groupe de préparation* de la consultation.²

C'est précisément cette attitude que le concile Vatican II s'est efforcé de promouvoir. Tournant le dos au passé, et par conséquent à l'attitude négative à l'égard du

* L'auteur est engagé par l'Eglise de Fribourg dans le Dicastère formation et ressources en pastorale.